

Québec français

Enseigner la poésie

Réal Bergeron et Raphaël Riente

La chanson québécoise
Numéro 147, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45584ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, R. & Riente, R. (2007). Enseigner la poésie. *Québec français*, (147), 50–51.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Enseigner la poésie

par Réal Bergeron et Raphaël Riente

rimes & rythmes

Le texte poétique est un fruit mûr qu'il faut choisir parmi d'autres, savourer et partager. L'un sera illisible, lyrique ou rempli de clichés ; l'autre, tout à fait accessible, réaliste et percutant. Il n'attend que d'être cueilli, lu et entendu en vers ou en prose, en rythme ou en musique. On ne le trouvera pas sur une route pavée et achalandée, mais sur un chemin broussailleux, sinueux et imprévisible, menant à une clairière ensoleillée, un torrent fougueux, une falaise vertigineuse. Soudainement, il nous enveloppe d'images, de sons et de sensations, et nous laisse émerveillé et perplexe à la fois.

Accompagner l'élève dans son appropriation du texte poétique, c'est d'abord lui donner l'occasion d'en lire et d'en écouter un bon nombre qui le rejoint et de le laisser choisir celui qu'il apprécie vraiment. Il ne s'agit pas de tout analyser, d'avoir toutes les réponses, mais de découvrir avec lui ce que cachent les mots à travers un nouveau regard, une nouvelle écoute, une nouvelle émotion. Mais cela requiert une certaine disponibilité, une volonté d'abandon difficilement atteignable dans notre monde de vitesse et de couleurs floues. Faire de la poésie est un acte de création qui donne une seconde vie à des mots qui, mis côte à côte, s'éveillent ; c'est un acte d'ouverture sur le monde, malgré son aspect si personnel.

L'école est d'abord un lieu de culture où l'élève se construit une culture « poétique » à travers une diversité de poèmes et de chansons d'époques et d'origines différentes. C'est aussi un lieu d'expression, un lieu

d'épanouissement. Le texte poétique est un outil parfait d'exploration de soi, des autres, du monde et du langage. Il s'agit d'accompagner l'élève dans l'appropriation de cet outil, le faire « entrer en poésie », pour reprendre une expression consacrée, et lui faire découvrir par l'écoute et par la lecture les trésors qu'il recèle.

Bruner¹ affirme qu'il n'existe pas de réalité autrement que celle médiatisée par une perception, un regard sur quelque chose. En ce sens, les « images » de la réalité sont des constructions culturelles autant que le sont les « images » de la poésie. Les unes ne sont pas plus vraies que les autres. Il faut sensibiliser les élèves à cela lors de leur « entrée en poésie ». Une création de poème ou de chanson, c'est une mise en forme de la réalité, mais combien plus puissante que le sens habituel des mots. La poésie, la chanson, la littérature en général est éducative... parce qu'elle est médiatisée par un enseignant.

Le présent dossier s'ouvre sur un texte de **Michel Turcotte**. L'auteur propose aux lecteurs un véritable passeport pour l'imaginaire. La créativité est au centre de sa carte d'exploration ; elle dessine de nouvelles pistes mais fait aussi s'échouer des lieux communs. Une activité pratique (voir en page 64) sur l'écriture poétique accompagne cet article et propose une démarche didactique stimulante ainsi que des idées de projets susceptibles de rallier plusieurs enseignants et élèves.

Dans la même foulée, **Julie Ayotte** réalise un véritable plaidoyer pour la créativité dans la formation des jeunes, fondée sur la lecture et plus spécifiquement sur

l'écriture de poèmes et de chansons. Véritable tremplin de l'expression culturelle des individus, la poésie constitue, selon l'auteure, un outil de formation personnelle et sociale au sein duquel la dimension ludique qui y est intégrée est porteuse du plaisir d'apprendre.

Brian Thompson, avec « La clef des chants », propose quelques idées pour travailler la chanson en classe. Il existe des chansons pour toutes les occasions qui, lorsqu'elles sont bien choisies par l'enseignant, sont mieux comprises et appréciées par les apprenants. Les textes qui accompagnent la musique peuvent être exploités sur les plans linguistique et culturel, à l'aide d'outils linguistiques, de grilles d'écoute et d'activités variées.

Dans un autre ordre d'idées, *Québec français* a recueilli les propos de trois grands de la culture québécoise, **Calixte Duguay**, **Zachary Richard** et **Steve Jolin** (Anodajay), qui racontent, à tour de rôle, et à leur façon, leur parcours en poésies et en chansons. De quoi alimenter plusieurs échanges entre les élèves et avec l'enseignant autour de toutes ces rimes et de tous ces rythmes qui émergent de leur tête !

Pour sa part, **Isabelle Duval** rappelle à l'enseignant du secondaire et du collégial les principaux défis que pose l'enseignement de la poésie contemporaine. Elle fait d'abord remarquer le rapport plutôt ambivalent des élèves, mais aussi de plusieurs enseignants, à l'égard de la poésie en général. Divers stéréotypes, encore trop fortement ancrés dans l'imaginaire éducatif, ne permettent pas, actuellement, à la poésie de prendre véritablement sa place à l'école. L'auteure propose cinq pistes pour dynamiser son enseignement. Un cahier pratique, publié dans la prochaine édition de la revue, illustrera ces pistes à l'intérieur d'une séquence d'enseignement.

Susan Jefferson et **Réal Bergeron** s'intéressent, quant à eux, aux conceptions des futurs enseignants de français au sujet de la place de la poésie dans les écoles secondaires et de son enseignement. Bien que ces derniers considèrent que la poésie a toujours sa place à l'école, ils affirment, néanmoins, qu'elle devra être enseignée autrement si l'on veut qu'elle soit plus proche de la réalité des jeunes d'aujourd'hui.

Dans « Dénouer les poèmes de Miron », **Pascal Chevrete** nous explique combien il est difficile pour les cégépiens en général de lire et de comprendre la poésie de Gaston Miron, étant donné la richesse lexicale de ses textes. Grâce à des activités lexicales, on arrive à donner aux signifiés d'autres signifiants, à interpréter le sens figuré des mots et à décoder d'une certaine façon le message transmis par l'auteur. Par ailleurs, lire Miron, c'est aussi lire un roman historique évoquant le portrait d'un Québec en pleine évolution, dont les références culturelles et historiques doivent être explicitées aux lecteurs pour que le texte leur soit accessible.

Réjane Gélinas décrit une séquence d'enseignement au collégial portant sur la poésie de Miron dans

son ensemble. Les étudiants sont amenés à découvrir, en partie, la vie et l'émergence de son œuvre dans les contextes politique, social, économique, linguistique et littéraire du Québec des années soixante. Le sens, le style, la forme, le pouvoir évocateur des jeux de mots et de la syntaxe déroutante de Miron sont aussi à l'étude. Une dissertation et un retour sur les activités d'apprentissage viennent clore la séquence.

Suzanne Pouliot concentre son travail sur l'analyse d'une fable référentielle, « La cigale et la fourmi », de Jean de La Fontaine, réécrite par trois auteurs québécois : Raymond Plante, Guy Dessureault et Robert Soulières. Elle met en valeur les procédés intertextuels présents dans les œuvres à l'étude et présente quelques retombées didactiques en découlant. L'intertextualité se situe au cœur de l'enjeu didactique et rejoint ainsi une conception dynamique de la culture.

Pierre Ceysson, dans « Pour des ateliers d'écriture "poétique" », propose des activités d'écriture poétique collective où la poésie naît de photos, de notes manuscrites, de joutes verbales, de lieux fréquentés, d'expériences vécues ou de souvenirs proches. Les échanges de mots, de phrases et de textes entre les participants mettent à jour leurs impressions, leurs associations de mots et d'idées, ainsi que des références communes et des appropriations variées des textes qu'ils lisent et qu'ils écrivent à partir de modèles fournis et sous différentes contraintes.

De son côté, **Alexandre Drolet** nous rapporte les propos d'Hélène Dorion, enseignante et poète, sur son œuvre et sa vie. D'enseignante de littérature à codirectrice d'une maison d'édition et écrivaine, Hélène Dorion fait état des facteurs qui influencent son écriture, comme le questionnement existentiel, sa curiosité, sa soif de liberté et d'autonomie. Il y est aussi question de pédagogie, de son désir de guider l'étudiant sans le contraindre, de démystifier la poésie et de la rendre accessible à tous. La poésie est plus près des jeunes qu'on le croit, à condition qu'ils y reconnaissent leur réalité, qu'ils y voient leurs repères.

Enfin, dans la section des cahiers pratiques, **Fanny Richer** présente une situation d'apprentissage et d'évaluation visant à faire découvrir aux élèves du secondaire le langage poétique au moyen du texte narratif. Un conte de Fred Pellerin, ainsi que la légende d'Alexis le Trotteur, servent de points d'ancrage à la situation. Nul doute que rimes et rythmes alimenteront les discussions en classe dans la découverte du langage poétique des auteurs mais aussi de celui des élèves.

Pour terminer, **Mireille Bélanger** et **Roxanne Harvey** proposent une série d'activités à réaliser avec les poètes en herbe. Bonne lecture !

Note

- 1 *Culture et modes de pensée*, Paris, Retz, 2000.